

appareil, avait déjà été employé dans le revêtement des vieux *stûpa* de l'Inde, — il semble, d'autre part, qu'il ait assez promptement créé un type de maçonnerie original et parfaitement adapté aux ressources comme aux besoins de la contrée. C'est justement ce style qui prévaut dans l'immense majorité des ruines où ont été retrouvées les sculptures dont nous aurons à nous occuper. Il est à croire qu'il s'était imposé à la fois par son bas prix et par sa solidité. Que ce fussent ces qualités que l'on recherchât par-dessus tout et non l'agrément que pouvait présenter à l'œil la régularité de ses stries, la preuve nous est fournie par le fait que ces dernières étaient ensuite cachées sous un enduit. Pas plus que les *vihâra*, les *stûpa* n'étaient exempts de ce crépissage. Les personnes qui ont eu à en parler — explorateurs, sergents du génie ou archéologues — emploient indifféremment plusieurs termes : Masson dit « ciment » ; Wilcher dit « plâtre » ; Cunningham dit « stuc ». Il devait évidemment y avoir des distinctions à faire. Par l'épithète *sudhâmṛttikâlepana* appliquée à un *stûpa*, le *Mahāvastu* entend sans doute que ce dernier avait reçu un enduit de terre glaise recouvert d'une couche de lait de chaux. Au contraire, quand Hiuan-tsang, dès son arrivée en Bactriane, signale « un *stûpa* haut d'environ 200 pieds et revêtu d'un enduit aussi dur (ou poli) que le diamant », il a non moins clairement dans l'esprit ce *vajralepa* dont la *Bṛihat-Saṃhitâ* nous donne la recette fort compliquée⁽¹⁾. Mais, presque partout, et analyse faite⁽²⁾, ce crépi était du simple *ċunnam* (skt. *cūrṇam*),

⁽¹⁾ *Mahāvastu*, I, p. 302, l. 13 (pâli : *sudhâmattikâlepanam*, dans *Cullavagga*, VI, 3, 11) ; HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 32, mais voir *Rec.*, I, p. 46 ; *Bṛihat-Saṃhitâ*, trad. KERN, dans *J. R. A. S.*, 1873, p. 321 ; cf. la recette d'un enduit à appliquer sur le sol dans YI-TSING, *Relig. Em.*, p. 86. — La mention du torchis, c'est-à-dire d'un mortier mélangé de paille (*tina-cunnam*), est courante dans les textes pâlis (*Cullavagga*, V, 11, 6, etc.).

⁽²⁾ Nous la devons — et nos remerciements — à M. Daniel Berthelot. C'est un mélange de chaux et de sable qui a naturellement absorbé l'acide carbonique de l'air et présente actuellement l'aspect et la composition chimique (carbonate de chaux avec une faible quantité d'argile et des traces de magnésie) d'une sorte de calcaire grossier et mal agrégé ; aussi, dans certains cas, pourrait-il être aisément confondu avec la pierre dite *kankar*.